L'art de l'érotisme

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29417>

DOI : 10.4000/critiquedart.29417

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « L'art de l'érotisme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29417>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

L'art de l'érotisme

Adam Evrard

- 1 *L'Art de l'érotisme*, présentant une compilation de 170 œuvres, s'ouvre avec une représentation d'Eraste et Eromène (attribuée au peintre de Brygos) sur une céramique antique du Ve siècle avant notre ère et se termine par *Hysterical Sexual* (2016) d'Anish Kapoor. Après une brève introduction (trois pages), les œuvres sont reproduites par ordre chronologique, puis à la fin du livre se situe une rubrique « légende ». Pour chaque tableau, sculpture ou photographie (seulement deux vidéos et deux performances intègrent le corpus) est donc proposé une notice qui présente l'œuvre, son iconographie, sa symbolique et son auteur, puis parfois son contexte de création ou de réception. La disposition des textes en fin du livre n'incite pas à leur lecture approfondie, même le lecteur le plus téméraire après une dizaine d'aller-retour entre la reproduction et sa notice est inévitablement lassé. Quant au contenu des notices, il apparaît inégal. A l'exemple de celle sur *Groupe de quatre nus* (Tamara de Lempicka, 1925) qui préfère l'anecdote « à sensation » sur l'artiste (« Il semblerait que son plaisir sexuel favori ait été d'atteindre l'orgasme en se droguant à la cocaïne et en se faisant caresser les tétons par des prostituées », p. 102) au détriment d'une recontextualisation à partir de la figure de la garçonne des années 1920-30. La légende d'*Iris noir* (Georgia O'Keeffe, 1926), qui suit directement celle du tableau de Tamara de Lempicka, est plus subtile et pertinente en évoquant la question de l'intention érotique par l'artiste ou de sa qualification en tant que tel à posteriori par l'historien ou le spectateur. Malheureusement, la sélection d'œuvres ne parvient pas à être inclusive tant par le genre des artistes ou des sujets représentés (les femmes artistes sont nombreuses certes, mais *quid* des personnes hors de la binarité homme/femme ?), que par la provenance géographique des œuvres (issues principalement de l'Occident mais des œuvres perses, japonaises, indiennes sont présentées, à défaut de l'Afrique ou l'Amérique du Sud, l'art érotique n'y existe-t-il pas ?). Ces choix sont subjectifs, parfois surprenants dans tous les sens du terme, l'érotisme est toujours restreint au corps avec des représentations plus ou moins suggestives, pas d'érotisme sans peau ou organes sexuels. La fente formée par les deux pans de la couverture rappelle *Concetto Spaziale* de 1964 par Lucio Fontana. Le livre est avant tout un bel objet, à favoriser pour la

reproduction de qualité des œuvres et non en tant qu'étude approfondie de l'érotisme en art.